L’Iran promet de frapper Dimona, les USA évacuent le Moyen-Orient | Kovalik, Baroud, Weisbrot

Danny Haiphong reçoit le journaliste Ramzy Baroud, l’avocat Dan Kovalik et l’économiste Mark Weisbrot pour une grande émission consacrée à la nouvelle liste de cibles de l’Iran, alors que les États-Unis et Israël se préparent à la guerre, ainsi qu’aux liens avec la situation régionale. Dans la seconde moitié de l’émission, il s’entretient avec Mark Weisbrot des élections au Brésil et des conséquences qu’une éventuelle défaite de Lula aurait pour la région et le monde. Le site et la publication de Ramzy Baroud : https://www.palestinechronicle.com/ https://ramzybaroud.net/ https://cepr.net/publications/the-nation-brazils-decision-the-moral-compass-and-basic-humanity-of-political-leaders-really-does-matter/ Le dernier article de Mark pour le CEPR Dan Kovalik : https://x.com/danielmkovalik PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Autres façons de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #iranwar #israel #dimona #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau à toutes et à tous. Comme vous le voyez, je suis en compagnie de Dan Kovalik, avocat, militant et auteur, et de Ramzy Baroud, rédacteur en chef de The Palestine Chronicle et auteur de nombreux livres, pour faire le point sur les derniers développements. Commençons par cette guerre contre l’Iran qui se prépare. L’Iran affirme qu’il attaquera le site nucléaire israélien de Dimona si les États-Unis et Israël relancent la guerre, ce qui, selon tous les indices, va se produire. Aujourd’hui, The Wall Street Journal a publié une vidéo affirmant que les États-Unis préparent désormais une frappe massive contre l’Iran en mobilisant le groupe aéronaval du porte-avions USS George Washington. Le journaliste monte à bord de l’USS George Washington et y présente les bombes anti-bunker et d’autres missiles à longue portée qui seront utilisés dans cette guerre.

Les États-Unis ont aussi évacué en urgence leurs diplomates et leurs familles du Moyen-Orient. Et maintenant, les services de renseignement américains préviennent que l’Iran va attaquer en premier et pourrait viser du personnel américain. Et le génocide à Gaza se poursuit. Israël a tué plus de mille cinq cents personnes depuis le prétendu cessez-le-feu d’octobre de l’année dernière — un bilan probablement sous-estimé —, dont quatre au cours des seules dernières vingt-quatre heures. Ramzy, je voulais commencer par vous. Vous avez beaucoup écrit sur l’axe de la résistance, sur les liens entre Gaza et cet axe et, bien sûr, sur votre propre histoire personnelle en rapport avec tout

cela. Vous pourriez peut-être nous expliquer comment cette nouvelle phase de la guerre en Iran, qui se prépare, s'inscrit dans la situation régionale plus large. Vous avez la parole.

#ramzy baroud

Absolument. D'abord, merci beaucoup, Danny, de nous recevoir. Vous savez, quand on voit ces gros titres, on se demande vraiment : à quoi bon ? Qu'est-ce que vous cherchez à obtenir aujourd'hui que vous n'avez pas réussi à obtenir au cours de plusieurs guerres, dont certaines ont duré des semaines, en tuant les plus hauts dirigeants du pays, pour finalement non seulement n'obtenir que très peu de résultats, mais en réalité renforcer l'Iran ? L'Iran est aujourd'hui en train de gagner ce que certains historiens appellent la guerre de la légitimité.

Je me souviens de cette expression employée par Richard Falk quand il parlait de la Palestine. Il disait que deux types de guerre se déroulaient en parallèle. Il y a la guerre proprement dite, avec le matériel militaire, les bombes antibunker et tout ça. Et puis il y a la guerre de la légitimité. Et selon lui, celui qui gagne la guerre de la légitimité finit toujours par l'emporter à long terme. L'histoire l'a prouvé. C'est comme ça que le colonialisme a pris fin dans les pays du Sud, grâce à cette guerre de la légitimité. Eh bien, les Palestiniens gagnent cette guerre depuis très longtemps. Et si Israël pouvait prétendre à une quelconque légitimité, il l'a perdue pendant le génocide. Et maintenant, voilà l'Iran.

Pendant longtemps, l'Iran se trouvait un peu entre les deux : ce n'était pas le pays le plus populaire au monde, mais, d'un autre côté, les gens ne voulaient pas d'une nouvelle guerre, sachant ce qui s' était passé en Irak, en Libye, en Syrie et au Yémen. On ne veut tout simplement pas d'une nouvelle guerre. Ça ne veut pas dire que les gens étaient de grands admirateurs du régime iranien, mais, ces dernières années, le rapport de force dans la bataille pour la légitimité a radicalement changé. L'Iran se retrouve aujourd'hui en situation de légitime défense, et tout ce qu'il fait semble justifiable aux yeux de très nombreuses personnes, pas seulement au Moyen-Orient, mais aussi dans le reste du monde.

Et l'Iran s'impose comme une superpuissance régionale. Résultat, la légitimité de ses alliés dans la région, comme Ansar Allah au Yémen, a elle aussi augmenté de façon spectaculaire, exponentielle. Les Houthis… qui connaissait les Houthis avant ça ? Soyons honnêtes. Je veux dire, on savait ce qui se passait au Yémen. Les gens n'avaient pas d'opinion très tranchée sur Ansar Allah. Mais regardez où on en est aujourd'hui, du fait de l'intervention d'Ansar Allah face au génocide à Gaza. Donc, si vous repartez en guerre contre l'Iran maintenant, vous allez renforcer encore davantage l'Iran, et l' aider encore davantage à remporter cette bataille de la légitimité qui se joue non seulement à l' échelle régionale, mais aussi à l'échelle mondiale.

#Danny

Oui, Dan, quelle est votre réaction face à cet empressement à faire sortir les diplomates du pays ? C' est généralement le signe qu'une frappe se prépare. Mais comme l'a dit Ramsey, dans quel but ? Que pensez-vous de ce qui se passe en ce moment ?

#dan kovalik

Eh bien, je pense que c'est une excellente question. Je veux dire, si l'on croyait, par exemple, que le gouvernement américain se souciait de l'économie américaine, de sa propre population, cette guerre serait complètement irrationnelle, non ? On sait que l'économie pourrait s'effondrer à cause de tout ça, à cause des pénuries de pétrole et d'autres produits essentiels, y compris alimentaires. Donc je pense qu'il faut bien sûr en conclure que ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il ne s'agit pas de défendre les intérêts du peuple américain, ni même ceux des États-Unis en tant qu'État. Je pense que c'est en grande partie lié à Israël, bien sûr, à sa volonté de s'étendre et de créer ce qu'on appelle le Grand Israël. C'est ce qu'il est en train de faire, en prenant le contrôle du sud du Liban, de Gaza et de la Cisjordanie. Vous savez, vous avez vu aujourd'hui : ils viennent de déplacer la population de vastes secteurs de la ville d'Hébron. Donc je pense que cela s'inscrit dans cette logique. Et les États-Unis, bien sûr, soutiennent les objectifs géopolitiques d'Israël dans la région, parce que ce sont aussi les leurs.

Israël est vraiment le fer de lance de l'hégémonie américaine dans cette partie du monde. Donc, je pense que ça explique en grande partie les choses. Mais je pense aussi qu'il s'agit bien de l' hégémonie américaine : les États-Unis ont toujours convoité cette région, le pétrole de cette région. Et bien sûr, Jimmy Carter, souvenez-vous, c'est lui qui a créé la doctrine Carter, n'est-ce pas ? C'est un prolongement de la doctrine Monroe. Il a dit que les États-Unis avaient un intérêt stratégique dans le golfe Persique et qu'ils avaient le droit d'intervenir militairement pour le protéger. Donc, même à l'époque de notre président des droits de l'homme, les États-Unis voulaient contrôler le golfe Persique. Et je pense que tout ça s'inscrit aussi dans cette logique. Et encore une fois, je pense que Trump le dit assez ouvertement : il veut le détroit d'Ormuz.

#Danny

Vous soulevez tous les deux des points très pertinents. Alors, Ramzi, Netanyahou s'est exprimé très ouvertement. D'après ce qui a été rapporté, des médias israéliens lui ont demandé : « Existe-t-il déjà un plan d'attaque conjoint israélo-américain ? » Il répond qu'il ne fera pas de commentaire sur ce plan, ce qui revient, en gros, à dire oui. Mais peut-être, Ramzi, pourriez-vous parler à la fois de la Cisjordanie et de Gaza, que Dan a évoquées. Peut-être pourriez-vous expliquer pourquoi l'Iran est à ce point pris pour cible en ce moment. Malgré tout ce que vous avez dit tout à l'heure sur le fait qu' ils perdent cette bataille de la légitimité et, dans une large mesure, sur le front militaire aussi, les États-Unis et Israël semblent toujours aussi déterminés. Tous deux ont déclaré — et Israël l'a encore dit récemment — que le changement de régime restait l'objectif. Est-ce que la Palestine a quelque chose à voir avec tout cela ?

#ramzy baroud

Absolument. La Palestine a tout à voir avec ça. Vous savez, il y a une métaphore pour décrire les gens qui se retrouvent dans une situation désespérée et qui n'ont d'autre choix que de monter. C'est celle d'une échelle en feu. À chaque échelon que vous gravissez, l'échelon brûle sous vos pieds, vous voyez ? Alors vous n'avez pas d'autre choix que de continuer à monter. Et je pense que c'est ce que fait Netanyahou. Il est dans une fuite en avant. Oubliez les absurdités que racontent les médias et les analystes israéliens quand ils parlent, vous savez, de combattre sur sept fronts et de gagner sur sept fronts. Nous savons ce que gagner et perdre veulent dire pour Israël. Nous le savons, non pas parce que c'est ma définition ou celle de quelqu'un d'autre, mais parce que c'est la définition d'Israël lui-même. Pour Israël, une victoire doit être décisive.

Par exemple, en mille neuf cent soixante-sept, avec l'aide des États-Unis et de leurs alliés occidentaux, bien sûr, ils ont réussi à vaincre plusieurs armées arabes. Résultat : davantage de nettoyage ethnique, davantage de vols de terres, et le début de l'entreprise de colonisation en Cisjordanie et à Gaza. Du point de vue d'Israël, c'est une victoire décisive. Mais quelle a été la victoire décisive de ces trois dernières années ? Y a-t-il une seule victoire dont on puisse dire qu'elle correspond à la manière dont Israël définit la victoire et la défaite ? Gaza ? L'objectif ultime à Gaza était de vaincre la résistance, et ils ont échoué. Oui, ils ont tué une grande partie de la population, mais on ne peut pas contrôler le comportement d'un criminel de guerre qui tue des enfants innocents. Je veux dire, comment voulez-vous contrôler ça ? Aucune résistance, aussi forte soit-elle, ne peut contrôler ça. Donc, ce n'est pas une victoire. Ils voulaient chasser la population par un nettoyage ethnique. Elle est toujours là.

Et vous pourriez vous dire : bon, peut-être qu'ils sont suffisamment désespérés pour vouloir partir. Mais si vous regardez les chiffres, si vous comparez le nombre de personnes qui demandent à quitter Gaza à celui des personnes qui demandent à y entrer ou à y revenir, il y a en réalité plus de Palestiniens qui veulent retourner à Gaza que de personnes qui veulent en partir. Donc, non seulement ils n'ont pas réussi à vaincre les Palestiniens de Gaza ni à leur faire subir un nettoyage ethnique, mais ils n'ont pas non plus réussi à briser l'esprit de Gaza ou l'attachement à Gaza, alors même que quatre-vingt-douze pour cent des structures qui s'y trouvaient ont été détruites. Pourtant, les gens sont toujours là. Il en va de même pour le sud du Liban, pour la résistance qui s'y trouve et pour les habitants du Sud.

Il en va de même pour le Yémen et, bien sûr, pour l'Iran. Mais quel choix a Israël ? D'après ce que nous avons pu voir dans les rapports de la CIA qui ont fuité dans différents médias, Israël comprend qu'il est confronté à une guerre civile. Israël est confronté à une implosion. Israël est confronté à un effondrement total. Encore une fois, ces termes ne viennent ni des médias indépendants ni de la gauche. Ce sont les termes qu'Israël lui-même emploie. Hier, un article du Telegraph évoquait l' effondrement total d'Israël. On n'aurait jamais imaginé entendre un tel discours politique au sujet d' Israël, où que ce soit, il y a trois ans, vous savez. Mais c'est la réalité.

Donc, Netanyahou fait tout cela par désespoir. Il répète sans cesse les mêmes actions, en espérant obtenir des résultats différents. C'est la définition même de la folie. Et il veut vous faire croire, il veut nous faire croire à tous, qu'il y a un plan. Qu'Israël a toujours un plan. Et certains d'entre nous, malheureusement, croient à ces absurdités et disent : « Ah oui, tout ça fait partie d'un grand plan. » Il n'y a pas de grand plan. Si Israël avait pu changer l'issue de la guerre, il l'aurait fait dès la première semaine de la guerre à Gaza, dès la première semaine de la guerre contre le Liban. Mais il n'y est pas parvenu. Et maintenant, il se contente de répéter sans cesse les mêmes actions.

#Danny

Oui, ce sont des remarques très pertinentes. Et vous savez, Dan, dans cette vidéo, que je ne vais pas diffuser pour des questions de droits d'auteur et tout ça, la soi-disant journaliste du Wall Street Journal, une journaliste embarquée, fait le tour du groupe aéronaval avec quelqu'un qu'on appelle le « chef de l'armement ». Et, le sourire aux lèvres, il lui montre les bombes anti-bunker et les missiles à longue portée qu'ils vont utiliser contre l'Iran. Et j'insiste encore sur « le sourire aux lèvres », parce que ça me rappelle ce que Ramsey vient de dire : ce discours d'invincibilité. Israël tient ce discours. Israël le martèle constamment : tout ce qu'il fait est une victoire, et il est absolument impossible qu'il soit en train de s'effondrer, comme le laissaient entendre les rapports de la CIA qui ont fuité. Mais malgré tout, Dan, est-ce que ce genre de discours d'invincibilité ne masque pas de vrais problèmes et ne rend pas la tâche plus difficile à ceux d'entre nous qui essaient de comprendre la situation et d' y voir clair ? Qu'en pensez-vous ?

#dan kovalik

Oui, tout à fait. Je pense que, bien sûr, les États-Unis comme Israël ont un complexe d'invincibilité, si on peut appeler ça comme ça. Ils pensent qu'ils gagneront toujours, alors que, vous savez, l' histoire a montré, en tout cas pour les États-Unis, que, franchement, ils gagnent rarement une guerre. Quelle est la dernière guerre qu'ils ont gagnée ? Mais en même temps, les deux pays sont prêts à détruire massivement d'autres nations, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent. Et ils voient déjà là une forme de victoire. C'est ce qui m'inquiète concernant l'Iran : ils sont prêts à détruire complètement ce pays, quitte à aller jusqu'à utiliser des armes nucléaires. Et, encore une fois, Trump a menacé de détruire la civilisation iranienne, une civilisation vieille de trois mille ans.

Donc, je prends ces menaces très au sérieux, et je crains qu'Israël, en particulier, soit prêt à utiliser des armes nucléaires. C'est une menace qui plane en permanence. Et, vous savez, selon un rapport récent, les chefs de l'armée israélienne ont décidé qu'Israël devait tout simplement continuer à se battre indéfiniment. Vous savez, son existence dépend de la guerre, tout comme celle des États-Unis, d'une certaine manière. Et je pense qu'Israël est prêt à se battre même si cela doit, au bout du compte, entraîner sa propre destruction : c'est ce qu'on appelle l'option Samson. Donc, je pense qu'il y a beaucoup d'irrationalité dans ce qui se passe ici, et c'est assez effrayant, je crois, pour l'humanité tout entière, vraiment.

#Danny

Oui, et Ramzi, quelle est votre réaction, sachant que l'Iran a déclaré qu'il frapperait le site nucléaire de Dimona, où beaucoup pensent qu'Israël développe et teste son arsenal nucléaire, etc. ? Qu'en pensez-vous, sachant que, vous savez, je crois qu'il y a un clivage aux États-Unis et en Occident ? La plupart des gens voient Israël soit, vous savez, comme combattant sur son premier front, qui est bien sûr la Palestine — le génocide, l'occupation, le siège qui se poursuit, etc. —, soit comme étant en guerre contre un pays dit « plus grand », comme l'Iran. Mais ces choses semblent assez étroitement liées, et je pense que son arsenal nucléaire est un énorme voyant rouge clignotant qui souligne ce lien. Que pensez-vous du fait qu'Israël dispose de ce qu'on appelle l'« option Samson », et de la manière dont cela influence la lutte en cours dans la région ?

#ramzy baroud

Oui. Mais je trouve ça intéressant, cette question de Dimona. On parle très peu, il me semble, du fait qu'on a là un pays qui possède déjà l'arme nucléaire. Et tout le monde le sait. Je crois qu'on appelle ça le secret le moins bien gardé au monde, ou quelque chose comme ça. Et ce n'est pas seulement qu'on sait qu'ils ont des armes nucléaires. Enfin, vous savez, Vanunu et d'autres en ont parlé, ont publié des informations à ce sujet. Et on dispose de véritables preuves documentées de leur existence. Les Israéliens eux-mêmes en parlent. Et on sait qui a fourni ces armes à Israël. On sait ce qu'il en est de Shimon Peres, des relations avec la France, et de la contribution française à la construction des premiers réacteurs nucléaires, entre autres. Et on sait aussi que les Israéliens ont menacé d'utiliser l'arme nucléaire ces dernières années. À plusieurs reprises, même. Comment s' appelait-il, déjà ?

Le ministre israélien du Patrimoine, Eliyahu, qui a dit que, vous savez, si nous ne pouvons pas obtenir ce que nous voulons à Gaza, nous pouvons toujours larguer une bombe nucléaire sur Gaza. Et nous voilà dans une situation où ce sont en fait les armes nucléaires inexistantes de l'Iran qui suscitent une telle inquiétude dans le monde, en Occident et aux États-Unis. Mais ceux qui possèdent réellement des armes nucléaires et qui menacent de les utiliser… on n'est même pas censés en parler. Alors, l'Iran va-t-il bombarder Dimona ? Je n'en sais rien. Mais je pense qu'au fond, l'Iran a décidé qu'il était hors de question de revenir à ce qu'il a vécu ces quarante dernières années, avec, vous savez, un Iran isolé, un Iran assiégé. Israël tue un scientifique iranien ici ou là dans une opération clandestine, et l'Iran dit : « D'accord, nous nous réservons le droit de riposter au moment opportun », et ainsi de suite.

Je ne pense pas que l'Iran veuille un jour revenir à ces années-là, même si, à un moment donné, les Américains et les Israéliens décident : « Bon, c'est peut-être notre meilleure option. Ils reviennent tout simplement à l'époque du siège, et nous, on maintient cette situation et on garde l'épouvantail iranien. On peut s'en servir pendant les élections, et tout va bien. » L'Iran a décidé qu'il ne fallait en aucun cas laisser Israël et les États-Unis faire cela. Et les Iraniens sont prêts à faire tout ce qu'il faut pour l'empêcher. Ils l'ont prouvé. Je veux dire, on a vu ce que les Iraniens ont dit, et comment ils

sont passés aux actes. Donc, quand ils disent quelque chose, je pense qu'il faut les prendre très au sérieux. Parce que, encore une fois, pour l'Iran, l'ancien jeu et les anciennes règles ont fondamentalement changé.

#Danny

Oui, oui. Et Dan, est-ce qu'il y a un précédent à ce qui se passe en ce moment, pas seulement en Iran, mais dans toute la région ? On a l'impression de vivre un moment historique assez singulier. Beaucoup de remarques de Ramzi m'y ont fait penser, notamment à l'enlisement des États-Unis, et d' Israël aussi. Et pourtant, il y a toujours toutes ces démonstrations de force et toutes ces tentatives de faire durer les choses, cette guerre sans fin et, bien sûr, toutes les atrocités qui l'accompagnent.

#dan kovalik

Oui. Enfin, je pense que la forme que ça prend est vraiment unique : on a une guerre ouverte, puis ça se calme pendant un temps, puis ça repart de plus belle, puis ça se calme à nouveau. C'est très étrange à observer. Mais pour ce qui est des guerres sans fin, les États-Unis sont en fait engagés dans une guerre sans fin depuis leur fondation, contre les uns ou les autres, vous voyez. Et, bien sûr, nous avons connu de longues guerres qui s'éternisaient, comme celle du Vietnam. Vous parlez d' un bourbier : je crois que c'était le mot que la plupart des gens employaient pour décrire la guerre contre le Vietnam. Là encore, c'était un autre type de guerre, avec des combats beaucoup plus soutenus sur une période d'environ dix ans. Et, bien sûr, des millions de Vietnamiens ont été tués, et le pays a été en grande partie détruit.

La Corée aussi, d'ailleurs, lors d'un conflit très similaire. Et je crains que l'Iran, vous savez, ne subisse le même sort. Alors, ces pays ont survécu, évidemment, la Corée et le Vietnam, mais au prix de dégâts environnementaux considérables et, là encore, de millions de morts. Mais c'est ce qui est envisagé. C'est la menace qui est brandie. Et bien sûr, on oublie que l'Iran est un pays beaucoup plus grand que, disons, le Vietnam ou la Corée. Et il compte quelque quatre-vingt-dix millions d' habitants. Donc, si les États-Unis et Israël décident de se lancer, vous savez, dans une vaste entreprise de démolition en Iran, comme ils l'ont fait ailleurs, je veux dire, ce serait une souffrance sans nom, sans nom, avec des morts et des destructions inimaginables.

#Danny

Dan, ton micro coupe un peu, ou il y a parfois de petites interférences. Je ne sais pas si tu veux essayer de recharger la page. Oui, je vais revenir. Oui, je vais faire ça. Tu veux vérifier ça, oui, et voir ce qui se passe. Très bien. Bon, Ramsey, je voulais te demander ce que tu en penses. Tu es le rédacteur en chef de Palestine Chronicle, et je sais que le journal a subi beaucoup d'attaques au fil des ans, y compris récemment. Et j'aimerais savoir ce que tu penses de la propagande des États-Unis et d'Israël au sujet de cette guerre en particulier, mais aussi de la région en général, et de ses répercussions sur ton travail. Parce que nous sommes en état de guerre, surtout depuis le Déluge d'

Al-Aqsa, avec une intensification ces… quoi, sept ou huit derniers mois, depuis le vingt-huit février. Le monde est en état de guerre dans cette région. Alors, qu'en penses-tu ?

#ramzy baroud

Eh bien, Israël et les États-Unis sont dans une logique de gestion de crise depuis le tout début. Maintenant, rappelons-nous dans quelle position se trouvait Israël avant le génocide et avant le Déluge d'Al-Aqsa. C'était une position relativement confortable. Je veux dire, ils imposaient l'ordre du jour, ils imposaient le récit, et nous, nous nous contentions de réagir. Nous ne lancions pratiquement jamais les débats. En fait, cela remonte à des décennies. Je veux dire, même au sein du mouvement contre la guerre, dans les médias, dans le monde universitaire et dans le discours politique, nous sommes toujours en position de subir, et nous sommes toujours dans la réaction. Ils veulent faire la guerre à l'Irak. Alors, nous expliquons pourquoi cette guerre est une mauvaise idée, et ainsi de suite. Nous avons rarement eu réellement la maîtrise du récit.

Et c'est ainsi qu'Israël a réussi à se maintenir pendant toutes ces années, en s'appuyant sur un mensonge : l'idée qu'il représente une grande civilisation et qu'il se bat pour la démocratie, pour le monde occidental, pour les valeurs occidentales, tandis que les Arabes et les musulmans seraient arriérés et les ennemis de tout ce que l'Occident incarne de bon. Et malheureusement, beaucoup de gens y ont cru. Depuis le génocide, les choses ont radicalement changé. Non seulement Israël n' arrive plus à faire passer cette idée, non seulement l'emprise des grands médias sur le récit — le New York Times, le Washington Post et d'autres — s'affaiblit, mais notre camp, celui de la justice, de la vérité, de l'égalité, des droits humains et ainsi de suite, est en train de gagner sur le terrain du choix des sujets à débattre. C'est nous qui dictons l'ordre du jour, maintenant. Nous voulons parler du génocide à Gaza. Et nous finissons effectivement par en parler. Nous l'imposons comme le sujet que tout le monde doit aborder.

Nous voulons parler de Hind Rajab, de l'hôpital Al-Shifa à Gaza. Vous savez, c'est quelque chose que nous maîtrisons désormais. Et c'est pour ça qu'ils perdent le sens des réalités. Ils s'en prennent maintenant à nous de la même manière qu'Israël s'en est pris à près de trois cents journalistes à Gaza, voire davantage, et les a tués, ainsi que, bien sûr, des centaines d'intellectuels, d' universitaires, d'historiens, d'artistes, de blogueurs et d'influenceurs sur les réseaux sociaux, pour étouffer complètement le récit de Gaza. Et là aussi, ils ont échoué. Ils s'en prennent maintenant aux journalistes, aux journaux, aux journaux indépendants, aux militants, à tous ceux qui, au fond, remettent en cause leur récit sur les réseaux sociaux et dans les médias indépendants. C'est sans précédent.

Oui, on peut dire : bon, c'est déjà arrivé par le passé qu'une personne soit persécutée à propos de Gaza, pour un article, un livre, une déclaration, et ainsi de suite. Mais pas à cette échelle. Actuellement, aux États-Unis, il y a des centaines de procédures engagées contre des journalistes, des étudiants, des universitaires, simplement pour avoir dit quelque chose, pensé d'une certaine manière, exprimé une opinion. Je veux dire, je ne veux pas dire que nous entrons dans l'ère du

fascisme. Ce serait un mensonge. Je pense que nous sommes confrontés au fascisme sous toutes ses formes. Certaines personnes ne le ressentent peut-être pas en ce moment parce qu'elles n'ont pas le sentiment d'être personnellement visées, ou qu'elles vivent encore dans cette euphorie en se disant : bon, nous valons mieux que ça, et nous finirons par retrouver une manière raisonnable de faire les choses, comme nous le faisions avant.

Mais je pense qu'ils doivent vraiment faire attention à ce qui se passe. Le fait qu'on puisse être persécuté, souffrir et se battre simplement parce qu'on a une opinion ou qu'on crée une plateforme où les gens peuvent exprimer la leur… Je ne vois pas où sont les valeurs américaines là-dedans. Mais encore une fois, je pense que c'est un signe de panique. Vous vous en prenez aux médias indépendants parce que, malgré toute votre influence et votre contrôle sur de nombreuses plateformes médiatiques, sur l'ensemble du discours, sur les grands journaux et les entreprises, vous êtes toujours en échec. En échec face aux réseaux sociaux, face aux influenceurs sur TikTok, face à de tout petits journaux et à des podcasts… Ça veut dire que vous avez un très sérieux problème. Et au lieu de vous attaquer à ce problème, vous vous contentez d'accuser les autres d'être le problème.

#Danny

Oui. Eh bien, Dan, Netanyahou a déclaré récemment aux Nations unies… Pardon, quand je parle, Dan, on dirait qu'il y a un petit écho qui vient de votre haut-parleur. Attendez une seconde. Je vais juste couper votre micro un instant, le temps de poser la question. Dan, vous m'entendez ? Très bien, moi, je vous entends. Parfait. Un instant. Je crois qu'il y a peut-être un problème avec votre son. Vous pourriez peut-être réagir à ce que Ramsey vient de dire. Allô ? Vous m'entendez ? Je crois qu'on a des problèmes de connexion, Dan. Je ne sais pas s'il y a un moyen d'améliorer ça ou de régler le problème.

#dan kovalik

Bon, on a presque terminé. Je vais peut-être partir maintenant et vous laisser vous en occuper, à vous et à Ramsey, si on n'arrive pas à régler ça. D'accord. Merci. Très bien, Dan.

#Danny

Merci d'être venu. Désolé pour ça.

#dan kovalik

Merci. Merci. Pas de souci. Prenez soin de vous.

#Danny

Merci. Très bien, Ramsey. Alors oui, pour rebondir sur ce que vous dites, il y a de gros problèmes, comme vous l'avez mentionné. Je ne sais pas si vous vous souvenez de Netanyahou aux Nations unies. Il avait rencontré des influenceurs et leur avait dit que le rachat de TikTok par Larry Ellison était désormais l'une des armes les plus importantes pour Israël, précisément pour toutes les raisons que vous avez évoquées : malgré toute la répression, malgré toutes les attaques contre les journalistes — des attaques physiques, parfois des meurtres et des assassinats —, et jusqu'à la censure, l'image d'Israël dans l'opinion publique mondiale est au plus bas.

Et aux États-Unis — oublions Donald Trump, les élections et tout le reste —, la majorité est totalement opposée à la guerre contre l'Iran. Sans même parler du reste du monde qui, dans bien des cas, est beaucoup plus important. Alors, qu'en pensez-vous ? C'est une défaite majeure, et il semble que ce ne soit qu'une question de temps. Je pense que ce sentiment d'invincibilité et d' exceptionnalisme… ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils n'en subissent les conséquences concrètes, en termes d'influence et de capacité à décider de ce qui se passe, disons, en Asie occidentale. Qu'en pensez-vous ?

#ramzy baroud

Absolument. Il y a un chiffre qui, je pense, devrait donner beaucoup d'espoir à beaucoup de gens. Il y a quelques semaines à peine, un grand sondage d'opinion mené dans de nombreux pays à travers le monde a révélé que 67 % de la population mondiale éprouve de la sympathie pour les Palestiniens. Et ce qui est encore plus encourageant, c'est qu'on observe des chiffres similaires, et parfois même des pourcentages plus élevés, dans les pays occidentaux : en Europe, en Espagne, en Italie, entre autres. Vous savez, pendant très, très longtemps, le soutien à la Palestine en Occident se situait quelque part entre la marge d'erreur et 10 ou 12 %, y compris aux États-Unis.

Même les États-Unis sont en train de changer. Quarante-deux pour cent des Américains soutiennent la Palestine et éprouvent de la sympathie pour les Palestiniens, contre trente-six pour cent. C'est la première fois dans l'histoire qu'un tel basculement se produit. Et il s'est produit malgré tout ce qu'ils ont pu dire, malgré tous les mensonges qu'ils ont diffusés jour et nuit. Leur problème, ce n'est pas la plateforme. Et je ne suis pas là pour donner des conseils aux Israéliens sur la manière de s'y prendre, mais je pense qu'ils confondent les choses. Ils ont l'impression que le problème, c'est la plateforme. Vous dépensez quelques milliards de dollars, vous achetez une nouvelle plateforme, et voilà, votre problème est réglé. Ce n'est pas ça. Ça n'a jamais été ça. Le problème, c'est l'accès.

L'accès. L'accès à l'information, au savoir, aux idées, aux expériences. Pour la première fois, les gens commencent vraiment à voir les Palestiniens sous un autre jour. Ce ne sont plus seulement des gens qui défilent dans les rues, vous savez, en criant « Mort à Israël, mort à l'Amérique » et en brûlant des drapeaux. Ce sont des êtres humains. Ce sont des enfants qui chantent et qui dansent. Ce sont des mères et des pères. Ce sont des corps dans les morgues, mais aussi ceux qui se tiennent autour, qui prient pour eux, qui chantent pour eux, qui se tiennent la main, avec cette détermination à faire

vivre l’héritage de ceux qui sont morts. Les gens voient les Palestiniens sous un autre jour, autrement, d’une manière qui m’a moi-même totalement pris de court, alors que j’ai toujours défendu une histoire racontée du point de vue des peuples, c’est-à-dire en plaçant des voix palestiniennes représentatives au cœur de notre manière de parler de la Palestine.

Et ce qui est encore plus beau, c’est que ce n’est pas Ramzi Baroud qui fait bouger les choses. Ce n’ est pas nous, en Occident. Ce sont les Palestiniens eux-mêmes, à Gaza. Beaucoup d’entre eux ne parlent même pas anglais, et pourtant, ils arrivent à faire passer des messages d’une force incroyable. Et le reste du monde leur répond, les comprend et se montre solidaire. Oui, je sais que certaines personnes sont complètement désespérées et se disent : « Bon, d’accord, mais toute cette compréhension et toute cette solidarité n’ont rien changé à la réalité sur le terrain. » Eh bien, ce n’ est pas si simple. Il faut du temps pour que le mouvement du pendule s’inverse. Il faut du temps pour que cette masse critique acquière réellement le poids politique nécessaire pour accomplir ce qu’ elle doit accomplir. Alors, vous savez, quelqu’un a dû lui dire : « Eh bien, votre gros problème, c’est TikTok. »

« Allez, dépensons un peu d’argent, et ça va tout régler. » Bon, ça fait déjà un moment. Et oui, effectivement, beaucoup de gens ont été censurés sur TikTok. Aujourd’hui, par exemple, le Palestine Chronicle publie un grand article sur la censure sur TikTok, mais aussi sur la censure de certaines personnalités palestiniennes sur Twitter, sur X. Donc, la censure continue, mais le lien entre le public et la Palestine n’a absolument pas changé. Au contraire, il ne cesse de se renforcer. Je ne pense pas qu’on puisse redorer son image après un génocide. Je pense qu’une fois qu’on a commis un génocide, on peut toujours mettre en couverture des soldates israéliennes, vous savez, très peu vêtues, avec des pistolets-mitrailleurs Uzi, et tout ça. Vous voyez de quoi je parle. C’est ce qu’ils font avec ces images aguicheuses destinées à attirer l’attention.

#Danny

Les jeunes appellent ça le « thirst trapping ». Ouais, ouais, ouais.

#ramzy baroud

C'est ça. C'est ça. Et vous pouvez faire ça, revenir à la vieille tactique qui consiste simplement à changer de sujet, en accusant les gens d'être antisémites. Vous savez quoi ? L'accusation d'antisémitisme ne fonctionne plus quand tout le monde est antisémite. Quand on dit : « Vous savez quoi ? Commettre des massacres et mettre des centaines de personnes dans des fosses communes pour les cacher sous un hôpital, dans la cour d'un hôpital, c'est mal », et que vous répondez : « Non, ça, c'est de l'antisémitisme »… Non, ça n'en est pas. Et aucune personne rationnelle au monde n'est prête à se prêter à ce genre de conversation. Israël a perdu la tête. Et je ne pense pas qu'Israël puisse faire quoi que ce soit qui lui permette de gagner la guerre de la propagande.

#Danny

Oui, ce sont des remarques très pertinentes, Ramzi. Vous savez, je me demande aussi comment l' issue de ce qui se passe actuellement dans cette région — de la guerre en Iran à la lutte pour la libération de la Palestine, avec tous les liens qui les unissent — va façonner la situation mondiale. Parce que je pense que, quand on regarde cette région, on a souvent tendance à cloisonner les choses : d'un côté, la question palestinienne, de l'autre, l'Iran. Mais à mon avis, ce qui se passe ici va déterminer l'avenir et l'évolution du reste du monde. Et j'aimerais savoir comment vous pensez que cela va se dérouler.

#ramzy baroud

Absolument. Vous avez tout à fait raison, Danny, parce que, enfin, il suffit de regarder ce que les Américains ont dit à ce sujet. Vous savez, le Project for the New American Century, et tous leurs efforts désespérés pour faire en sorte que l'avenir soit américain, et que la Chine, l'Inde et la Russie ne viennent pas occuper les différents espaces, notamment dans le domaine de l'énergie, dans le Golfe et au-delà, que les Américains considèrent comme les leurs. Eh bien, on sait où cela a mené. Je veux dire, si l'on regarde l'Irak aujourd'hui, je trouve intéressant de constater que son premier partenaire commercial à l'échelle mondiale est la Chine. Je trouve ça assez intéressant. Tout comme le fait que la Chine construit littéralement des centaines d'écoles et d'établissements universitaires et de formation en Irak.

Quand les Irakiens regardent ce que les Américains ont fait, ils sont venus, ils ont largué des bombes et, au bout du compte, ils sont plus ou moins repartis. Et ils n'ont pas vraiment laissé derrière eux un héritage en matière d'éducation, de santé, d'hôpitaux, ce genre de choses. Donc, on sait que le Project for the New American Century a finalement été tout sauf ça. En réalité, il a révélé les lignes de fracture de ce prétendu siècle américain. Tout ce qu'ils ont essayé d'accomplir depuis, Danny, tous ces discours, vous savez, « The End of History and the Last Man »… C'était qui, déjà ? Fukuyama, et ses idées selon lesquelles, vous savez, nous n'assistons pas seulement à la fin de la guerre froide, comme il le dit, mais nous arrivons à un stade de l'histoire où il n'y a plus d'évolution idéologique. Eh bien, ça aussi, on sait comment ça s'est terminé.

Et le choc des civilisations de Huntington, alors ? Quel choc des civilisations ? L'Iran et la Chine font-ils partie de la même civilisation ? Non. Mais il y a clairement une alliance qui se met en place. La précision des armes et des missiles iraniens, ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Je sais que les Iraniens développent beaucoup de leurs armes eux-mêmes, mais aujourd'hui, ils reçoivent beaucoup d'aide de la Chine, de la Russie et d'ailleurs. Ce n'est pas un choc des civilisations. Donc, en gros, tous les paris des Américains ont échoué. Passons à janvier deux mille vingt-six : le nouveau document de stratégie de défense nationale est dévoilé. Et devinez quoi ? Désormais, on va simplement se contenter de maintenir notre mainmise sur l'hémisphère occidental, de contrôler ces laquais européens et, vous savez, l'Amérique du Sud.

Et puis, ils vont kidnapper Maduro pour montrer qu'ils prennent vraiment au sérieux ce changement de cap de la politique étrangère américaine. Non seulement l'Amérique n'agit plus selon un plan tourné vers l'avenir, mais elle bat en retraite. Ce recul est tout à fait évident. Et du coup, les Iraniens… enfin, vous connaissez les Perses. Vous connaissez l'histoire de la Perse. Et j'ai vu beaucoup de personnes formidables sur votre podcast parler de cette histoire, expliquer comment les civilisations et les cultures perses ont toujours eu cette capacité à décrypter les événements et à agir en conséquence sur le plan géopolitique. Ils ont vu qu'il y avait une faille majeure, et ils l'ont exploitée. Ansarullah a vu une faille majeure, et ils sont en train de l'exploiter.

Et les Américains et les Israéliens ne sont pas en mesure de combler ces lacunes, ni d'inverser le cours des événements. Il y aura donc un nouveau Moyen-Orient. Il y aura un nouveau Moyen-Orient. D'ailleurs, ce n'est pas le Moyen-Orient dont parle Netanyahou. Netanyahou, mon Dieu, un jour, j'ai fait une étude pour voir combien de fois il avait parlé du « nouveau Moyen-Orient » — un Moyen-Orient contrôlé par Israël, bien sûr. Et ça dure depuis des décennies. Et, bien sûr, Condoleezza Rice a employé cette expression, « le nouveau Moyen-Orient », pendant la guerre de deux mille six contre le Hezbollah. Mais, au bout du compte, le Moyen-Orient qui se dessine est le fruit de l'action des acteurs de la région elle-même, et non d'une quelconque stratégie américaine ou israélienne imposée au Moyen-Orient.

Et voilà ce qui, selon moi, va se passer. Quoi qu'ils fassent, cela ne changera pas l'issue. Il y aura un nouveau Moyen-Orient. L'Iran sera un acteur puissant au Moyen-Orient. Je pense que les pays du Golfe vont se rendre compte qu'Israël et les États-Unis sont incapables de les protéger. Trump lui-même a dit : « Nous ne pouvons plus vous protéger. » Donc, j'ai le sentiment que quelque chose de positif pourrait en ressortir. La question, c'est : jusqu'où Israël ira-t-il pour y faire obstacle ? Jusqu'où Netanyahou ira-t-il dans la méchanceté et la folie pour tenter d'étouffer ce regain d'espoir et de confiance dans la possibilité de voir réellement émerger un nouveau Moyen-Orient, avec une certaine unité entre les différentes cultures, civilisations et nations ?

#Danny

Ramzi, c'était un vrai plaisir d'échanger avec vous. Je trouve que c'était une excellente façon de conclure cette partie de l'émission. La suite s'annonce tout aussi riche, puisque nous allons accueillir Mark Rice dans un instant. Mais Ramzi, je tiens à rappeler à tout le monde que la description sous cette vidéo contient des liens vers le Palestine Chronicle ainsi que vers votre propre site, parce que vous avez publié des livres remarquables que les gens devraient découvrir, notamment vos mémoires parus récemment. Un dernier mot avant de nous quitter ?

#ramzy baroud

Absolument. Merci beaucoup, Danny, de me donner l'occasion de m'exprimer avec vous. Je suis depuis toujours un très, très grand admirateur de votre émission. Je pense que votre émission,

comme une grande partie de notre travail, ne représente ni une idéologie, ni une faction, ni un gouvernement, ni quoi que ce soit d'autre. Nous sommes des journalistes indépendants qui essayons de faire ce qui est juste. Nous appelons donc nos auditeurs, nos spectateurs et nos lecteurs à comprendre que nous ne pouvons pas exister sans eux. Nous ne pouvons pas survivre sans eux. Et ce n'est pas un appel aux dons, bien sûr, mais un appel à la solidarité et au soutien. Alors, je vous invite à vous rendre sur mon site, RamzyBaroud.net, à vous intéresser à mes livres et à découvrir les deux derniers : Before the Flood, et le deuxième, avec Ilan Pappé et Romana Rubeo, Gaza Rising. Tout intérêt que vous porterez à ces derniers projets me fera très plaisir.

#Danny

Formidable. Ramzy, il faut que je vous reçoive à nouveau bientôt. Ça faisait trop longtemps. Prenez soin de vous, et vivement notre prochain entretien.

#ramzy baroud

Merci, Danny. Au revoir.

#Danny

Très bien, tout le monde. Nous accueillons maintenant un invité qui vient pour la première fois dans l' émission : l'économiste Mark Weisbrot, codirecteur du Centre de recherche économique et politique. Mark, ravi de faire votre connaissance et de vous recevoir.

#Mark Weisbrot

Merci, Danny. Merci de m'avoir invité.

#Danny

Bien sûr. Alors, on passe de l'Asie occidentale et de l'Iran à ce qui se passe en Amérique latine, une région sur laquelle l'administration Trump concentre aussi beaucoup son attention. Je dirais qu'elle se focalise sur ces deux fronts. Et demain, au Brésil, se tient le second tour de l'élection, entre Lula et Flávio Bolsonaro, Bolsonaro deux point zéro. Vous avez écrit à ce sujet. Je vais afficher votre article. Vous pourriez peut-être nous parler de l'importance de cette élection dans le contexte actuel de la politique étrangère américaine. Les États-Unis s'apprêtent à reprendre les hostilités militaires contre l'Iran, mais ils ont aussi des projets de grande envergure pour l'Amérique latine, en particulier pour le Brésil. Quelle est votre analyse ?

#Mark Weisbrot

Bon, oui, c'est un sujet important. Je ne sais pas. Vous pensez que je devrais d'abord expliquer un peu qui sont les candidats et donner quelques éléments de contexte ? Bien sûr.

#Danny

Comme vous préférez l'aborder.

#Mark Weisbrot

D'accord. Donc, vous avez un choix très tranché, évidemment. Vous avez un candidat de droite, Flávio Bolsonaro, qui a fait ses débuts grâce à son père, président de début deux mille dix-neuf à début deux mille vingt-deux.

#Mark Weisbrot

Et ce sont des gens vraiment très à droite. Et c'est même un peu pire que ça, dans le sens où, vous savez, Jair Bolsonaro, le père, a déclaré publiquement : « J'approuve la torture. Et le peuple aussi. » Et il fait l'éloge de la dictature au Brésil, de mille neuf cent soixante-quatre à mille neuf cent quatre-vingt-cinq. Et il a dit qu'ils n'avaient pas tué assez de gens. Donc, ce sont des gens vraiment extrémistes. Et, pour vous dire la vérité, je ne sais même pas comment ils peuvent se faire élire. Bon, je pense que c'est peut-être parce que les réseaux sociaux sont tellement puissants là-bas, et qu'ils y ont un tel avantage, que ces sujets n'y sont pas abordés, non ? Peut-être que la plupart des gens qui ont voté pour lui ne sont même pas au courant de tout ça. Mais enfin, en deux mille seize, par exemple, quand il a voté au Congrès pour la destitution de Dilma Rousseff, il a dédié son vote au responsable militaire qui avait supervisé les tortures qu'elle avait subies en prison sous la dictature.

Alors, c'est intéressant. C'est bien de ça qu'on parle. Et Flávio est à ses côtés. Flávio a déclaré qu'il reprenait la mission de son père. C'est sur son fil X, et il s'est présenté comme Bolsonaro deux point zéro. Ils font donc équipe. Et lui aussi a soutenu la dictature à de nombreuses reprises, et a même approuvé les propos de son père au Congrès. Voilà donc à qui on a affaire. Maintenant, il faut aussi dire qu'ils ont de grandes divergences sur le plan politique. Ah oui, je n'ai pas encore parlé de Lula. Lula, bien sûr, est différent. Vous savez, il vient du monde ouvrier. Il a travaillé en usine, est devenu dirigeant syndical et a contribué à fonder le Parti des travailleurs. Ce sont des valeurs, des principes et des objectifs complètement différents. Et il a aussi été président pendant deux mandats, de deux mille trois à deux mille dix. Donc, ces deux mandats, puis le mandat actuel.

#Mark Weisbrot

Ce qui a commencé après Bolsonaro, qui, au début, a refusé de quitter le pouvoir et a fait un peu la même chose que Trump, sauf que c'était le huit janvier au lieu du six janvier. Mais il a été condamné, d'abord, pour une tentative de coup d'État militaire, qu'il a bel et bien tentée. Et il y avait

aussi ses manifestants violents dans les rues. Ensuite, il a également été condamné pour avoir tenté de détruire l'État de droit au Brésil. Puis Lula arrive. Et je peux vous parler de certaines différences entre les deux sur le plan politique, par exemple. Lula, vraiment, vous savez, ses deux premiers mandats ont profondément transformé le pays. Et celui-ci s'est révélé plutôt bon aussi, du point de vue de ce que les gens en ont retiré. Et je n'exagère rien. Je m'appuie simplement sur les chiffres que tous les économistes reconnaissent ici. Quand je cite un chiffre, il vient de là : d'une source que personne ne conteste.

#Danny

Oui, peut-être pourriez-vous parler du Brésil et de la façon dont il a changé sous Lula, parce que Lula a été très critiqué, je crois, par la droite, bien sûr. Et vous avez parlé des Bolsonaro. Ils sont nostalgiques de la dictature. Et beaucoup de gens ignorent que cette dictature s'est en fait largement inspirée du fascisme européen. Alors, peut-être pourriez-vous expliquer ce qui a changé sous Lula. Pourquoi est-ce qu'on entend seulement dire que c'est Lula, le corrompu ? Et pourtant, vous venez de le dire, et vous l'avez écrit dans votre article.

#Mark Weisbrot

Des données concrètes sur l'amélioration de la situation des Brésiliens. Qu'est-ce qui se passe, au juste ? Eh bien, les choses se sont effectivement améliorées. Je pense que, tout d'abord, vous savez, ses deux premiers mandats ont profondément transformé le pays. Sur ces deux mandats, la pauvreté a reculé de plus de quarante pour cent. En fait, c'était cinquante… je crois que c'était cinquante-sept pour cent. Oui. Et l'extrême pauvreté a reculé de plus de soixante pour cent. Et, bien sûr, l'économie a progressé quatre fois plus vite que pendant les huit années précédentes, sous la présidence de Cardoso. C'était vraiment quelque chose de nouveau parce que, vous savez, à ce moment-là, vous arriviez à la fin.

Et ça, vous savez, si on a le temps, je vous raconterai ce qui se passait dans les Amériques. Mais c' était un phénomène de grande ampleur. Vous savez, de mille neuf cent quatre-vingts à deux mille, on a connu le pire échec en matière de croissance économique depuis plus de cent ans. Il n'y a pratiquement pas eu de croissance, peut-être cinq points de pourcentage pour l'Amérique latine et les Caraïbes entre mille neuf cent quatre-vingts et deux mille. Puis il arrive au pouvoir et commence à agir. Et il n'était pas le seul. Il était le deuxième d'une série de quinze présidents de centre gauche élus au vingt et unième siècle. Certains appellent ça la « vague rose », parce que leurs politiques étaient essentiellement sociales-démocrates. Mais en tout cas, voilà ce qui s'est passé.

Et c'était vraiment un changement. Et c'est à cela qu'il a contribué au cours de ses deux premiers mandats. Je dois dire, vous savez, si vous avez le temps, que ce n'est vraiment pas à l'honneur de l' intelligentsia des États-Unis et, par extension, de l'Europe, comme le disait Jeff Sachs l'autre jour. Parce qu'on avait là quelque chose qui était vraiment, à mes yeux en tout cas, sans précédent dans l' histoire. Des centaines de millions de personnes ont vu leur vie changer grâce à des gouvernements

progressistes, issus de milieux vraiment différents de ceux des classes dirigeantes traditionnelles. Et la pauvreté, par exemple, est passée de quarante-six à vingt-huit pour cent.

#Mark Weisbrot

De deux mille deux à deux mille treize. C'était grâce à ces gouvernements. Ils ont changé de politique, voilà ce qu'ils ont fait. Et la politique macroéconomique, c'était le plus important. On peut en parler si vous voulez. Mais c'était un changement énorme parce que, au cours des vingt années précédentes, la pauvreté n'avait pas du tout reculé. Aucune réduction de la pauvreté. Et là, on voit ce grand changement. Donc, ces changements, vous voyez, se sont faits pacifiquement, par les élections. D'accord ? Je veux dire, il y a eu de grands changements comme ceux-là après la Seconde Guerre mondiale, mais il a fallu que soixante millions de personnes meurent avant que ça arrive. D' accord ? Enfin, ce n'était pas une nécessité, mais c'est comme ça que les choses se sont passées, non ?

Et dans l'histoire, il y a aussi des révolutions, mais elles ont tendance à être violentes, elles aussi. Là, c'était la démocratie, de façon pacifique. Et on pourrait penser que tous ceux qui, ici, se disent progressistes ou autre diraient : « Waouh, c'est formidable. » Et qu'ont-ils fait ? Vous pouvez lire tout ce qui a été écrit sur ces dirigeants : c'est presque entièrement négatif. C'est vraiment frappant. Et j'espère ne pas offenser trop de gens en disant ça, mais il n'y a vraiment pas grand-chose qui puisse le justifier. Et on peut parler de la façon dont l'Amérique latine est traitée ici, dans notre culture politique, mais aussi par ce qu'on appelle l'appareil sécuritaire de l'État. Mais enfin, voilà ce qui s'est passé. Et donc, ça, c'étaient ses deux premiers mandats.

Et il a fait bien d'autres choses, vous savez, notamment pour créer et développer ces programmes de transferts monétaires, et tout ça. Donc, il revient au pouvoir après que Bolsonaro a finalement quitté ses fonctions, malgré le soutien massif de Trump pour qu'il reste au pouvoir. Et ça revient sur le devant de la scène en ce moment. Bon, c'est très important, parce que le vingt-quatre septembre, trente et un membres du Congrès ont envoyé une lettre à Rubio, qui énumérait tout un tas de choses. Il y en a beaucoup à énumérer. Et ensuite, on pouvait y lire : « Votre administration va-t-elle respecter le résultat de cette élection si Flavio Bolsonaro perd et que le résultat du scrutin est confirmé ? »

C'est confirmé, tout ça. Et ils ne voulaient pas répondre. Ils ont mis longtemps à réagir. Ils n'avaient vraiment aucune réponse. Qu'est-ce que ça implique ? Ça revient à dire à Bolsonaro, en ce moment même : « Tu veux tout simplement passer outre le résultat de cette élection ? On te soutient. » Et d' ailleurs, pour l'instant, les sondages sont trop serrés pour qu'on puisse dire qui va gagner. C'est ce que disait cette lettre au moment où ils l'ont envoyée, parce qu'ils savent ce que ça signifie. Ils savent pourquoi ces gens posent la question, vous voyez, et le monde entier le sait. Et les voilà qui disent devant le monde entier : « Nous n'allons pas dire si nous respecterons le résultat de l'élection au cas où notre candidat perdrait. »

Et ils n'ont pas arrêté d'intervenir, vous savez. Je veux dire, je pourrais passer en revue les quinze pays de la vague rose, d'accord ? Ils sont intervenus dans treize d'entre eux. Et je pourrais vous raconter ce qui s'est passé dans chacun. Mais les deux cas les plus pertinents ici, ce sont les deux derniers : en novembre au Honduras et en avril en Colombie. Trump a menacé les électeurs de ces pays, en leur disant, en gros, qu'ils seraient punis s'ils ne votaient pas pour son candidat. Alors, c'est ce qu'ils ont fait. Mais ces élections se sont jouées à moins d'un point de pourcentage. Voilà pourquoi je dis que, vous savez, ces gens font vraiment des dégâts. Et le pire, le plus dangereux dans tout ça — et on peut aussi en parler —, c'est si ça devient, vous savez, plus ou moins permanent. Voilà.

Parce que c'est ce que Trump est en train de faire ici, aux États-Unis. La plus grande menace qu'il représente, ce n'est pas seulement qu'il est quelqu'un d'horrible, un monstre à bien des égards. C'est aussi que — et les républicains font ça depuis cinquante ans, mais ils ont vraiment accéléré les choses — ils ont la Cour suprême, l'appareil judiciaire, le découpage électoral partisan, les restrictions au droit de vote. Tout ça prend de l'ampleur. Chaque mois, ils tentent quelque chose pour truquer un peu plus le système en leur faveur, parfois même beaucoup plus. Et voilà ce qui se passe. Et encore une fois, vous savez, ce à quoi on assiste en ce moment est vraiment inhabituel, vraiment sans précédent. Vous savez, avec Trump, on ne peut pas vraiment dire ce qui lui tient à cœur, à part sa propre fortune.

#Danny

Rubio est pleinement engagé. Il a gros à jouer dans cette affaire.

#Mark Weisbrot

Oui, voilà, c'est ça. Le Brésil, c'est le joyau de la couronne. Mais ça va plus loin. Il va pouvoir compter sur Flavio. Il veut que Flavio se joigne à lui pour mener sa politique de violence politique, militaire et économique dans l'hémisphère. Et je peux parler de ces trois formes de violence. Vous savez, la violence économique, c'est…

#Danny

Probablement le plus important. Les sanctions font tellement peur aux gens. Et, vous savez, si vous voulez que je vous explique ça, je peux le faire. C'est à vous de voir jusqu'où vous voulez qu'on aille. Oui, non, bon, alors, pourquoi pas ceci ? Vous avez évoqué à quel point tout cela se fait désormais au grand jour, en ce qui concerne la politique américaine visant à détruire les gouvernements progressistes des pays de la vague rose dans la région. Et justement, hier soir, je pensais à notre discussion parce que la CIA a publié sur X — et là, il s'agit de Cuba — littéralement un appel en espagnol sur X, disant : « À ceux qui cherchent à susciter un changement positif. »

Ah oui, j'ai vu ça. « La déception des promesses non tenues, la corruption, la vie de privilégiés d'une poignée de personnes. Saisissez l'occasion de créer le changement que vous souhaitez grâce à un partenariat discret avec la CIA. » Un partenariat discret. Vous savez, ces types donnent un tout nouveau sens à l'expression « dire tout haut ce qu'on devrait garder pour soi ». Oui, ils en font littéralement la publicité. Oui, c'est incroyable. Et Marco Rubio l'a repartagé, d'ailleurs. Marco Rubio a republié ça en intégralité, vous savez, un simple copier-coller.

#Mark Weisbrot

Oui, parce qu'à l'origine, c'était en espagnol, non ? Ça venait de la CIA. Oui.

#Danny

Ouais.

#Mark Weisbrot

Et je pense que ça va se retourner contre eux. Comme je l'ai dit, je ne sais pas comment ils ont remporté le premier tour, mais tout repose vraiment sur le contrôle des messages que les gens reçoivent, parce que la plupart des gens n'aiment pas ces conneries, vous voyez ? Et quand on aborde l'économie, on voit que la plupart des électeurs qui ont voté pour Flavio ont en réalité voté contre leurs propres intérêts. Et je ne dis pas ça pour prendre qui que ce soit de haut, ni pour leur dire quels sont leurs intérêts. Je parle juste de choses comme, vous voyez, est-ce que vous aimeriez être moins pauvres que vous ne l'êtes ? Ou peut-être pouvoir envoyer vos enfants à l'université, si vous êtes un peu plus aisés, ou encore, vous savez, avoir accès aux soins. Je veux dire, Lula a aussi fait tout un tas de réformes, en fait, qui étaient extrêmement populaires.

Et, vous savez, il y avait des mesures comme Farmácia Popular. Quatre-vingt-neuf pour cent des gens y étaient favorables, et ce dispositif prend en charge les médicaments et les fournitures vendus en pharmacie. Il y avait une exonération d'impôt sur le revenu jusqu'à cinq mille réais par mois. Ça représente environ mille dollars. Et ça aidait surtout les personnes aux revenus modestes. Il y avait aussi Desenrola, le programme de renégociation des dettes des ménages. Et on pourra en parler aussi. C'est l'un des principaux problèmes auxquels Lula est confronté, parce que, vous savez, j'ai énuméré toutes ces bonnes choses qu'il a faites, mais il s'est passé quelque chose qu'il ne pouvait pas contrôler. Et c'est là que les questions économiques entrent en jeu. La banque centrale a décidé de maintenir les taux d'intérêt au-dessus de quatorze pour cent. Le taux est maintenant de treize virgule soixante-quinze pour cent, et l'inflation est redescendue à environ quatre virgule deux pour cent. C'est donc l'un des taux d'intérêt réels les plus élevés.

Ce sont les taux à court terme que la banque centrale contrôle. Ses dirigeants se réunissent toutes les six semaines, comme ceux de la Fed aux États-Unis, vous savez, et ils décident du niveau du

taux directeur à court terme. Et donc, c'est terrible parce qu'au Brésil… Enfin, ici, ça provoquerait immédiatement une récession. Mais si c'est si mauvais sur le plan électoral et pour les gens, c'est parce que les ménages sont endettés. Et cette dette est très étroitement liée à ce qu'on appelle ici le taux SELIC. C'est l'équivalent du taux des fonds fédéraux aux États-Unis, et c'est lié au taux à court terme. Et c'est extrêmement instable pour les personnes aux revenus les plus faibles. Donc, des gens qui gagnent, disons, deux fois le salaire minimum ont aujourd'hui des dettes avec des taux d' intérêt d'environ cent pour cent. Et ils consacrent à leur remboursement environ trente-cinq pour cent de leurs revenus.

Et donc, ces gens sont en colère. Et bien sûr, ils en veulent à Lula parce qu'ils ne savent pas que c' est Jair Bolsonaro qui a rendu la banque centrale complètement indépendante, comme ils disent. Moi, je dis qu'elle n'a plus de comptes à rendre au gouvernement, d'accord ? Et Lula n'a pas les moyens de faire changer la loi au Congrès. Voilà donc comment il est sanctionné. Et ça explique en partie la situation. Mais enfin, la majorité des gens ont toujours tout intérêt à ce que ce gouvernement soit réélu. Je vais vous donner un exemple vraiment très récent, d'accord ? Ça s'est passé au cours des deux dernières semaines.

Le Congrès a adopté un amendement constitutionnel qui fait passer la semaine de travail normale de quarante-quatre heures réparties sur six jours à quarante heures sur cinq jours. Et ce changement va se faire au cours des quatorze prochains mois. Ce qui est formidable avec cette loi, c'est que les employeurs ne peuvent pas baisser les salaires en contrepartie. Ça va faire partie du contrat de travail de tout le monde. Des millions et des millions de personnes sont concernées, vous voyez ? C' est donc vraiment une avancée majeure. Et Lula se bat pour ça depuis au moins quelques années — et, bien sûr, depuis toujours. Mais, vous savez, ces derniers mois, Flavio et ses alliés bloquaient le texte. Et puis il a finalement changé son vote.

C'est un sénateur, et il a changé son vote pour permettre l'adoption du texte, à cause des énormes pressions qu'il subissait. Il aurait probablement perdu les élections s'il avait voté contre, parce qu'un seul sénateur a voté contre. Voilà donc ce qui s'est passé. Mais là encore, on voit que c'est vraiment important pour les travailleurs au Brésil. Et ces gens s'y sont opposés et ont bloqué le texte aussi longtemps qu'ils ont pu. Ça donne aux travailleurs une idée du genre d'avancées qu'ils peuvent espérer. Il a aussi annoncé qu'il allait réduire les dépenses de l'équivalent d'un et demi pour cent du PIB. Il ne peut pas faire ça sans réduire les principaux programmes de lutte contre la pauvreté. Donc, ça va leur faire du tort. Et puis, bien sûr, il y a l'autre volet, celui qui concerne Trump, que je peux approfondir autant que vous le souhaitez.

#Danny

Je veux dire, ce sont tous des points très pertinents, Mark. Alors, vous savez, il nous reste une dizaine de minutes, et je voulais vous poser une question. Vous pouvez y répondre comme vous le souhaitez, mais pourquoi les États-Unis s'attaquent-ils au Brésil et, bien sûr, au reste de la région de cette manière ? Vous avez parlé des sanctions, de l'instrumentalisation de la justice, de la

propagande, de tout ça, et aussi, parfois, d'attaques au sens propre, comme ce qui s'est passé au Venezuela. Alors, pourquoi le Brésil maintenant, et pourquoi les États-Unis déploient-ils des efforts aussi coordonnés et concertés pour renverser ces gouvernements ?

#Mark Weisbrot

Eh bien, c'est en partie Trump. Enfin, ça ne veut pas dire que les gouvernements précédents ne sont pas intervenus. J'ai écrit sur leurs interventions. Lula a été jeté en prison pendant cinq cent quatre-vingts jours. C'est comme ça qu'il a été empêché de se présenter à la présidentielle de deux mille dix-huit. Il aurait écrasé Bolsonaro à cette élection. Il avait vingt points d'avance dans les sondages, même quand il essayait de se présenter depuis sa prison. Et les États-Unis sont intervenus, vous savez, même avant Trump. Ils sont intervenus contre le Parti des travailleurs. Et, encore une fois, je pourrais passer en revue treize de ces quinze pays et montrer ce qu'ils ont fait. Donc, je pense que l' explication générale est un peu différente de ce que beaucoup de gens pensent, à savoir que tout tourne autour des intérêts des grandes entreprises. Si vous regardez tous les changements de régime que je pourrais passer en revue, les intérêts des grandes entreprises n'y ont pratiquement joué aucun rôle. Je veux dire, les deux plus grandes entreprises des États-Unis, Chevron et ExxonMobil, se sont très bien accommodées de Chávez pendant des années.

Ils voulaient le laisser tranquille. Ils n'avaient pas voix au chapitre. Et Chevron est toujours là aujourd' hui, parce qu'ils gagnaient de l'argent. Ça leur était égal. Donc, vous savez, au fond, c'est une question de pouvoir. Ils voient les choses sous l'angle du pouvoir et s'attaquent aux cibles les plus faciles. Dès qu'ils voient un pays, même un pays où il n'y a rien à prendre, comme Haïti, ils s'y attaquent. Ils ont changé le gouvernement haïtien quatre fois depuis le coup d'État soutenu par la CIA en mille neuf cent quatre-vingt-onze, quand ils ont renversé le premier président démocratiquement élu d'Haïti. Et puis, en fait, il est revenu au pouvoir parce que le groupe des élus noirs du Congrès a dit à Clinton : « Nous ne soutiendrons pas votre réforme de la santé si vous ne le rétablissez pas au pouvoir. » C'est donc un point vraiment important que nous n'aurons probablement pas le temps d'aborder. Mais ici, le Congrès peut jouer un rôle vraiment important, et il l'a déjà fait, en essayant de s'opposer à ces changements de régime.

Surtout ces derniers temps, il y a un groupe progressiste dirigé par des gens qui pensent comme nous sur ces questions. Et donc, je pense qu'ils veulent contrôler l'hémisphère. Mais, vous savez, ils se comportent comme ça dans la majeure partie du monde. C'est juste que, là, c'est une région qu' ils pensent pouvoir contrôler et qui, à leurs yeux, leur appartient en quelque sorte. Et ils veulent la garder sous leur coupe pour être plus puissants dans le reste du monde, qui, lui, se développe beaucoup plus vite et les dépasse. Vous savez, le PIB réel de la Chine est déjà supérieur de trente pour cent au leur, si on le mesure en parité de pouvoir d'achat, c'est-à-dire selon les comparaisons qu'utilisent les économistes. Et cet écart va se creuser. Je dirais que, dans un peu plus de dix ans, l' économie chinoise sera deux fois plus importante que celle des États-Unis. Donc, on est dans une situation où l'ordre international est en train de changer, et vous en avez aussi parlé dans votre émission, je crois.

Et donc, ils s'accrochent davantage, mais pas tellement plus. Enfin, je pense que si on compare l'essentiel de ce qu'on voit aujourd'hui au passé — à l'ensemble du vingt et unième siècle, par exemple, et même avant —, le changement est radical, dans le sens où ces gens sont plus violents, plus disposés à recourir à la violence, et plus obstinés, parce qu'ils ont Rubio pour amadouer l'appareil sécuritaire. Et Trump… Vous savez, Nixon avait cette théorie du fou : si vous arriviez à convaincre les gens que vous étiez fou, vous pouviez vraiment leur faire peur. Et ça, c'est Trump. Donc, c'est vraiment ça, la grande différence aujourd'hui. Et je pense que, oui, ils veulent le Brésil. Et, encore une fois, ils ont réussi à rallier dix-huit pays à leur alliance MAGA.

#Danny

Alors, pour la dernière minute qui nous reste, Mark — ou les deux dernières minutes, prenez le temps qu'il vous faut pour répondre —, je sais que vous avez fait beaucoup de recherches, notamment sur les sanctions, que ce soit contre le Venezuela, Cuba ou, plus largement, contre plus de vingt pays dans le monde, il me semble. Selon vous, quel rôle les sanctions vont-elles jouer à l'avenir, alors que les États-Unis cherchent à imposer cette nouvelle doctrine Monroe que Trump met en avant ?

#Mark Weisbrot

Eh bien, je pense que les sanctions sont puissantes. Comme je l'ai dit, le Trésor les qualifie d'outil de premier recours parce qu'elles ne se voient pas. Ce n'est pas comme lorsqu'on bombarde une tente ou une fête de mariage, comme ils l'ont fait en Afghanistan, par exemple, ou même lorsqu'on bombarde ces bateaux et qu'on les fait exploser avec des gens à bord. Ça ne se voit pas, et c'est vraiment meurtrier. Vous savez, dans l'article que j'ai écrit l'an dernier avec mes coauteurs du CEPR pour The Lancet Global Health, nous avons estimé que ces sanctions unilatérales, qui sont en très grande majorité des sanctions américaines, tuent cinq cent soixante-quatre mille personnes par an. Et c'est à peu près du même ordre que le nombre de personnes qui meurent dans les conflits armés.

Donc, c'est vraiment pour cette raison qu'ils s'y accrochent. Je pense que c'est la principale raison pour laquelle l'appareil sécuritaire ne veut absolument rien lâcher là-dessus. Et bien sûr, le Congrès s'y oppose, et cela fait maintenant quelques années. Et je pense que, vous savez, quand ce régime ne sera plus au pouvoir aux États-Unis, il y aura de bonnes chances que les choses changent ici. Mais c'est un combat difficile, parce que c'est une arme tellement puissante. Et vous pouvez en parler aux gouvernements d'Amérique latine, ils vous le diront : les gens regardent ce qui s'est passé au Venezuela. Le pays a perdu les trois quarts de son PIB pendant la pire dépression jamais survenue en dehors d'une guerre, entre deux mille douze et deux mille vingt. C'est trois fois ce que nous avons perdu ici, pendant notre propre Grande Dépression. Et l'essentiel de ces pertes est survenu après le…

#Mark Weisbrot

Les sanctions ont commencé en deux mille quinze, et avec les sanctions de Trump elles-mêmes, vous savez, il y a eu quarante mille morts de plus cette année-là. Je pense qu'au moins cent mille personnes, si l'on regarde les données de la Banque mondiale, sont mortes à cause de ces sanctions au Venezuela. C'est donc leur arme la plus meurtrière à l'heure actuelle, et je pense qu'il va falloir se battre. Mais encore une fois, il y a beaucoup de gens ici qui luttent contre ça.

#Danny

Mark, c'était un vrai plaisir de vous recevoir. Je tiens vraiment à encourager les gens à aller voir la description de la vidéo après l'émission pour lire votre dernier article publié par le Center for Economic and Policy Research. Le lien se trouve dans la description de la vidéo ci-dessous. Et oui, c' était une excellente émission. Un dernier mot avant de vous laisser partir ?

#Mark Weisbrot

Eh bien, cette élection n'est pas encore jouée. Et je pense vraiment que tout pourrait dépendre de la participation. Je dis ça à tous ceux qui peuvent agir là-dessus. Vous savez, il y a eu vingt pour cent d' abstention, et il suffirait probablement que moins de dix pour cent de ces abstentionnistes aillent voter pour faire facilement basculer le résultat.

#Danny

Très bien, Mark. Eh bien, il faudra que je vous invite à nouveau pour faire le point une fois que tout sera réglé. Pour l'instant, les marchés de prédiction ne m'inspirent pas vraiment confiance. Et nous savons tous qu'ils sont étroitement liés à l'État profond. Ils prédisent une victoire de Flavio Bolsonaro, Bolsonaro deux point zéro, alors que tout indique que Lula fait de bien meilleurs scores dans les sondages. On verra donc ce qui se passera. En tout cas, merci d'avoir été avec nous, et j' espère qu'on aura l'occasion de se reparler très bientôt.

#Mark Weisbrot

Merci. À vous aussi.

#Danny

D'accord. Prenez soin de vous.

#Mark Weisbrot

Vous aussi.

#Danny

Voilà, tout le monde. C'est la fin de l'émission d'aujourd'hui. Je vous invite tous à cliquer sur « J'aime » avant de partir. Ça aide à mettre l'émission en avant dans l'algorithme de YouTube. Allez aussi dans la description de la vidéo ci-dessous pour découvrir le travail de Ramsey, le profil de Dan Kowalik sur X et, bien sûr, le nouvel article de Mark Weisbrot sur les élections au Brésil. Demain, le vingt-cinq octobre, je serai de retour à treize heures, heure de l'Est, avec le professeur Mohamed Morandi. Nous examinerons en profondeur les préparatifs de guerre en cours et leurs implications. On se retrouve donc à ce moment-là. Cliquez sur « J'aime », tout le monde. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont regardé l'émission. Je tiens aussi à remercier tous les modérateurs. Je vous ai tous vus aujourd'hui. Merci à vous et à tous les membres. Cliquez sur « J'aime » avant de partir. Vous trouverez dans la description de la vidéo tous les liens pour soutenir cette émission. On se retrouve le vingt-cinq octobre à treize heures, heure de l'Est. Prenez soin de vous. Au revoir.